

ANDREÏ ROUBLEV (1966-1967)

de ANDREÏ TARKOVSKY

scénario de ANDREÏ TARKOVSKY et ANDREÏ MIKHALKOV-KONTCHALOVSKY

images VADIM YOUSOV

avec ANATOLI SOLONITZINE IRMA RAOUCH NIKOLAÏ SEGUEIEV

« Je suis un homme -dit Tarkovsky- à qui Dieu a donné la possibilité d'être poète, c'est-à-dire de prier d'une autre manière que celle utilisée par les fidèles dans une cathédrale. »

Il y a pour le grand créateur russe « une vérité en art ». Pour l'atteindre il faut passer par la souffrance. C'est le refus absolu du compromis et une fidélité à une ligne de conduite. Cela se traduit par une vertu de la pureté. Et comme l'art est élévation, c'est dans cette alchimie que sa création prend toute sa dimension.

La vie d'Andreï Roublev est un chemin de souffrance, dans une Russie où la sauvagerie et la foi se côtoyaient sans frontières.

Entre 1400 et 1426 le moine, peintre d'icônes Andreï Roublev, est choisi comme collaborateur par le grand maître Théophane le Grec pour peindre les fresques d'une cathédrale. Le travail est long et le sujet à illustrer trouble Roublev : il ne peut admettre que Dieu se venge de ses créatures au jour du Jugement dernier. Roublev croit, à l'inverse, en un Dieu d'amour et de pardon. Cette histoire se passe à l'époque où les Tartares, conduits par le frère du Grand-Duc, envahissent le pays, brûlent, torturent, tuent... Pour sauver du viol une jeune innocente, Roublev se voit contraint de tuer un soldat. Bouleversé, il fait vœu de silence et abandonne la peinture pendant dix ans. Il sort de son mutisme le jour où il rencontre un extraordinaire adolescent, capable, par son génie propre, de fondre une cloche gigantesque.

C'est à une sorte de « biographie » de l'âme de Roublev que Tarkovsky s'est plu à écrire de sa caméra enfiévrée, dans un vertige mystique sans égal dans l'histoire du cinéma. Film de visionnaire dont les plans époustouflants nous laissent pantois devant un tel génie visuel.

Hostile à ce Dieu de vengeance, dont l'église de l'époque fait la promotion, Roublev est animé par la foi des premiers temps. Andreï doit-il accepter de peindre des scènes horribles du Jugement dernier, surtout destinées à effrayer le peuple et à le laisser croupir dans la passivité et l'ignorance ? Ou doit-il être fidèle à ses convictions les plus profondes ? L'analogie était claire et n'a pas échappé aux autorités du pays : l'artiste soviétique devait-il mettre son art au service de l'idéologie officielle et être réduit au silence ? Aujourd'hui un parallèle frappant peut être fait avec nos gouvernants.

Hymne sublime à l'élévation de l'esprit, « Andreï Roublev » capte l'essence des choses et des êtres plutôt que leur enveloppe. Un tel souffle, une telle énergie, une telle émotion traversent cette œuvre si superbe qu'on en ressort épuisé et grandi, pantelant et comblé.